

que toutes les nations de l'univers, unies par ce lien commun, doivent non seulement apprendre à se connaître les unes les autres, mais encore s'entraider dans leur développement et leur perfectionnement. La différence des pays et des événements historiques, ainsi que les besoins de l'administration, exigent que le genre humain se divise en groupes séparés pour le règlement des affaires politiques et économiques. Mais vous, Messieurs, vous nous avez fait voir, par votre bienveillante invitation et votre cordial accueil, que la division du globe en provinces et en pays divers n'a point détruit le lien général.

Plus la civilisation avance et progresse, plus le cercle des communautés humaines croît et s'étend, plus aussi nous sentons le besoin de voir le genre humain former spirituellement et scientifiquement un ensemble d'intelligences. C'est dans ce sens que je rends hommage au cosmopolitisme, sans renoncer pour cela à mon amour pour la patrie, sans cesser d'être fier d'appartenir à ce groupe distingué de l'humanité qui s'appelle la *nation germanique*.

A quelque groupe que nous appartenions, nous participons tous médiatement aux progrès de la prospérité et des lumières de chaque autre groupe ; mais ces progrès nous profitent surtout lorsqu'ils se manifestent plus près de nous. Ainsi l'intérêt matériel vient se joindre à l'intérêt moral, pour cimenter entre l'Allemagne et la France cette alliance que fonda autrefois la fusion des Gaulois et des Francs, qui a produit la noble nation française ; cette alliance qui répondrait également aux vœux et aux intérêts des deux nations, s'il leur fallait un jour repousser en commun les prétentions de l'Ouest maritime ou de l'Est septentrional.

Mais revenons à la source de tous ces sentiments, et laissez-moi rendre hommage à cette bienveillance avec laquelle vous nous avez permis de prendre part à vos travaux, ainsi qu'à cet esprit d'hospitalité dont vous et cette illustre cité nous avez donné tant de preuves. Veuillez agréer nos vifs remerciements, et croire que l'impression de notre séjour en cette ville et le souvenir des relations que nous y avons trouvées ne s'effaceront jamais de notre cœur.

J'invite donc l'honorable assemblée, et principalement mes compatriotes, à s'unir à ce toast sincère : « *Vive l'alliance spirituelle et intellectuelle des nations !
Vive la cité où elle a pris un nouvel élan !* »

M. Schützenberger, maire de Strasbourg, a répondu aussitôt :

Vous nous avez porté en langue française un cordial toast à la prospérité de la France. Qu'il me soit permis d'emprunter votre propre langage pour vous exprimer combien ces nobles sentiments, ces idées généreuses ont trouvé d'écho dans cette assemblée, combien ils en trouveront aussi au dehors, non seulement dans notre Alsace, cette ancienne parente de l'Alsace, mais encore dans